

Après les fêtes de fin d'année que je passai en famille, à Grenoble, mais sans mon père, je retournai à Starnberg et fis incidemment la connaissance de Hans Killian. Cette rencontre aura une répercussion incroyable sur ma vie. C'est à partir de cette époque qu'elle s'orientera vers le domaine sportif national et international.

Ancien champion olympique et champion du monde de bobsleigh, Hans Killian était alors âgé de soixante-deux ans. Il était le propriétaire du Parkhôtel Alpenhof, à Garmisch Partenkirchen, le palace de Garmisch à cette époque-là.

Découvrant mes origines grenobloises, il me révéla qu'il était nommé chef de mission de l'équipe ouest-allemande pour les Jeux olympiques de Grenoble qui devaient se dérouler en 1968. A cette fonction, j'appris qu'il s'en ajoutait toute une série supplémentaire qu'il exerçait à titre honorifique.

Killian me signala que le Comité olympique allemand recherchait un attaché olympique pour les JO de Grenoble et me présenta Willi Daume, président du

CNO (Comité national olympique) pour l'Allemagne et membre du CIO (Comité international olympique). Willi Daume contribuera largement à la réussite de ma future carrière.

Les Jeux de Grenoble devaient être les premiers depuis l'existence des deux Républiques allemandes à mettre en lice deux équipes allemandes, une sous les couleurs de la RFA et l'autre sous la bannière de la RDA. Jusque là, il n'y avait eu qu'une seule équipe commune, la RDA n'ayant été reconnue par le Comité International Olympique que depuis peu.

Il m'expliqua le fonctionnement de l'organisation olympique. Chaque équipe dispose d'un chef de mission et d'un attaché olympique qui assure la liaison entre le comité organisateur, le Comité olympique et les équipes. Pour la nomination d'un attaché olympique, il existe deux solutions, soit le candidat est issu du pays de l'équipe, soit le candidat est originaire du lieu où vont se dérouler les Jeux olympiques. La deuxième solution est bien sûre préférable. Elle garantit une bonne organisation, puisque l'attaché choisi aura une connaissance pratique d'un lieu, en principe inconnu des autres membres du Comité. Mais en l'occurrence, la garantie ne pouvait jouer qu'à la condition que l'attaché choisi parle l'allemand.

J'apparaisais aux yeux de Hans Killian comme le candidat idéal à un tel poste. Sa demande faite, j'acceptais avec enthousiasme. Il me fit alors une proposition subsidiaire. Il souhaitait qu'outre mes fonctions d'attaché olympique pour l'équipe de la RFA j'assume

celles également d'assistant manager dans son hôtel. En l'espace de quelques minutes, je venais d'être recruté à deux postes passionnants par un homme qui aura une influence majeure sur mon avenir professionnel.

Le 1er mai 1967, je m'installai à Garmisch. Je logeai au Killianhof, la résidence des Killian qui avaient quatre enfants, deux garçons et deux filles et je travaillai au Parkhôtel Alpenhof en assistant le directeur de l'hôtel, un Autrichien, Walter Heinke, qui deviendra un ami. En même temps, j'occupai le poste de secrétaire privé de monsieur Killian. C'était un homme réputé pour être assez difficile à manier. Et pourtant, semblerait-il, que j'avais des dons en la matière. Il arrivait régulièrement qu'il m'interpellât en me disant « Jannettel, kommen Sie mit ! » Et nous partions alors pour une promenade, au cours de laquelle il me racontait sa vie. Cela pouvait durer des heures. C'était un homme passionnant, ayant vécu des événements chargés. En 1936, on lui avait refusé qu'il porte le drapeau allemand, au motif qu'il n'était pas assez nazi. Mais d'un autre côté, me raconta-t-il, il avait réussi à convaincre Goebbels de descendre avec lui la piste en bobsleigh.

J'appris à apprécier Hans Killian. Je vis en lui un père, celui qui me faisait défaut. Et je crois bien qu'en retour, il m'avait adopté comme un de ses fils. Je lui dois d'ailleurs énormément.

Quelque temps après mes débuts à Garmisch, nous partîmes avec Hans Killian pour une première visite de Grenoble et pour établir les premiers contacts avec le comité organisateur. Le voyage s'effectua dans

des conditions de rêve, au volant d'une superbe limousine, le plus gros modèle de Mercedes à l'époque. Nous passâmes la première nuit de notre voyage à l'Inselhôtel à Constance, un palace. Je me souviens également du premier repas que nous avons pris en France, à Cruseilles, dans une auberge. Au cours du repas, il me déclara : «Vous savez, Christian, en France, dans le plus petit restaurant, on mange mieux que chez moi à l'Alpenhof !»

De retour dans ma ville natale, je décidai bien sûr de loger dans l'appartement familial. Mais j'y ressentis comme un grand vide. C'était mon premier retour à Grenoble depuis le décès de ma grand-mère maternelle, quelques semaines auparavant. Je retrouvai donc une maison un peu vide et chargée de souvenirs. Ma grand-mère avait beaucoup imprégné notre demeure.

Mais je n'eus guère le temps de me laisser aller à la nostalgie. Nous devions visiter les différents sites, nous rendre à divers rendez-vous, prendre les premiers contacts. Je retrouvai au comité organisateur des gens que je connaissais, dont un cousin.

Le jour du retour à Garmisch, Hans Killian m'annonça qu'il prendrait l'avion en partance de Genève pour l'Autriche et qu'il me laissait la limousine à ma disposition. Quelle joie ! Et quelle fierté je retirai de pouvoir bénéficier pour moi tout seul de cette superbe limousine. Le voyage de retour fut une délectation. *Vanitas vanitatis*, tout n'est que vanité !

Il me proposa également de prendre quelques jours de vacances avant de reprendre mon travail à

l'Alpenhof. Je profitai alors de l'occasion pour faire une nouvelle escapade en Tchécoslovaquie. Avec maman, une amie d'enfance de maman, Fernande Huillier, et mon frère Patrick, nous partîmes à deux voitures en direction de Prague, puis de Olomuc. Ce fut des vacances sans histoire, mais pendant lesquelles nous avons beaucoup ri.

Au mois de septembre, je me rendis, avec le secrétaire général du Comité olympique allemand, Walther Tröger, à une réunion des chefs de mission et des attachés olympiques, à Grenoble. Nous nous y rendîmes en avion. A cette réunion de travail, assistèrent également les représentants de l'équipe de l'Allemagne de l'Est. La présence de deux équipes représentant les deux entités de l'Allemagne était un fait nouveau qui n'allait pas sans quelques frictions et quelques tensions. Aussi, le plus naturellement du monde et parce que j'étais français et donc neutre, je servis en quelque sorte de médiateur entre les deux équipes et les deux comités. Etaient entre autres présents pour l'équipe de la RDA Helmut Behrendt, secrétaire général du nouveau Comité olympique de l'Allemagne de l'Est, un communiste convaincu, qui avait passé toute la deuxième guerre mondiale dans un camp de concentration, soit plus de cinq ans dans le camp de Dachau, et Herbert Moke, un fonctionnaire de Berlin-Est, qui occupait les fonctions d'attaché olympique. Nous visitâmes ensemble les sites, les différents lieux d'hébergement. Nous discutâmes des différentes préparations nécessaires pour la venue

des deux équipes. Je jouai alors le rôle de diplomate, avec un certain succès, pour ne pas dire avec un succès certain.

Les fêtes de fin d'année de 1967, je les passai à Garmisch. Mi-plaisir mi-travail. Pour le soir de nouvel an, Hans Killian refusa que je travaille. Je réveillonnai avec la clientèle. J'étais en quelque sorte un employé privilégié. Même en temps normal, je ne prenais jamais mes repas avec le personnel, mais toujours, soit avec Hans Killian, soit au restaurant avec Walter Heinke, au milieu des clients, à la table qui nous était réservée.

J'ai eu l'opportunité, dans le cadre de mon travail d'assistant manager, de rencontrer de nombreuses personnalités. L'hôtel était très prisé, surtout en hiver, par des sportifs de renom, dont Max Schmelling, l'ancien boxeur, des artistes, comme Lala Andersen, qui avait créé Lilli Marlène, Liliane Harvey, une actrice, ou encore par des hommes politiques.

Le 2 janvier 1968, plus d'un mois avant l'ouverture des Jeux d'hiver, je pris la route en direction de Grenoble, au volant de ma petite MG bien chargée.

Arrivé à destination, je m'installai dans mon appartement. Je pris contact avec les organisateurs pour préparer la venue de mon équipe, c'est-à-dire l'équipe de la RFA. Il me fallait traiter les problèmes d'accréditation, de logement, de transport, de billetterie, de protocole, etc.

Je fis la connaissance du docteur Emy Schwabe, anciennement responsable du service d'accueil des hôtes aux JO d'Innsbruck de 1964. Elle travailla